

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 17 | Douiret – Eropaei

Éléphant

G. Espérandieu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2134>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1996

Pagination : 2596-2606

ISBN : 2-85744-872-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Espérandieu, « Éléphant », in Gabriel Camps (dir.), *17 | Douiret – Eropaei*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 17), 1996 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2134>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Éléphant

G. Espérandieu

- 1 Le Maghreb et le Sahara ont connu depuis le Tertiaire plusieurs espèces de Proboscidiens dont la systématique fut revue par C. Arambourg puis Y. Coppens. Un mastodonte, *Anancus Osiris* Aramb. a été reconnu dans les formations villafranchiennes (Aïn Boucherit). Plus tard, alors que des Anthropiens taillaient les « sphéroïdes à facettes » de l'Aïn Hanech, un éléphant de très grande taille (*Elephas Recki*) et un autre, qui est à l'origine des éléphants africains actuels (*Loxodonta africana*) fréquentaient les berges du lac setifien, dont le comblement n'était pas encore achevé.
- 2 Les Loxodontes (*Loxodonta atlantica*, *L. iolensis*, puis *L. africana* actuel) sont les éléphants africains aux défenses développées, aux grandes oreilles et aux molaires constituées d'un petit nombre de lames de section losangique, d'où leur nom. La silhouette du dos est très caractéristique avec son ensellement marqué en arrière de la tête, alors que l'éléphant d'Asie a le dos régulièrement convexe. Parmi les éléphants d'Afrique, L. Joleaud distinguait un « éléphant gétule » qu'il avait nommé *Loxodon africanus berbericus*, mais il ne s'agit ni d'une espèce ni même d'une sous-espèce. L'aire de distribution de cette variété semble s'être étendue, à l'Holocène, depuis les rives de l'Atlantique jusqu'en Abyssinie et Somalie. Ses caractères spécifiques ne permettent pas de la distinguer du *Loxodonta africana* sauf en ce qui concerne la taille réduite qui reflète un biotope nettement moins favorable que celui de l'Afrique tropicale. D'après A. Jeanin, il subsistait encore en Mauritanie, vers 1935, une centaine d'individus de ce type d'éléphants dont il fixait ainsi les caractères : animaux de petite taille, hauteur au garrot : 2,40 m en moyenne, défenses réduites. Ces bêtes, qui vivent à une latitude qui dépasse 17° de latitude nord, remontent jusqu'aux confins du désert. Ces éléphants doivent constituer une faune résiduelle et s'apparentent aux animaux que capturaient les Carthaginois ; on sait que ceux-ci étaient de taille médiocre, nettement inférieur à celle des éléphants d'Asie. Dans un contexte climatique comparable vit, en Somalie, un éléphant de petite taille (2,50 m en moyenne) décrit par Lydecker. Il ne se différencie de l'éléphant gétule de Joleaud que par une robe plus foncée. Ces éléphants de la Corne d'Afrique furent recherchés et capturés par les Lagides qui s'en servirent dans leurs armées. Ptolémée II établit sur la mer Rouge une

base, spécialisée dans la capture et le transport des proboscidiens ; elle reçut le nom de Ptolemaï des Chasses.

- 3 Il existe aujourd'hui encore quelques familles d'éléphants dans le Gourma et dans le Torgāmā en zone sahélienne berbérophone. Les Touaregs appellent l'éléphant : *ilu*(pl. *iluten*).
- 4 Les preuves de l'existence très ancienne d'un éléphant spécifique de la Berbérie ne manquent pas. On les trouve d'abord dans le très riche bestiaire de l'art rupestre préhistorique, dans l'examen des documents ostéologiques des gisements de la même époque, dans l'iconographie de l'Antiquité (mosaïques et monnaies) et enfin dans les textes des auteurs grecs et latins.

Gravures rupestres préhistoriques

- 5 L'éléphant est fréquemment représenté dans les gravures de l'Atlas et du Sahara central. Il apparaît dès la phase la plus ancienne (grand style naturaliste) qui le représente avec une précision remarquable. On reconnaît la petitesse des défenses, l'envergure considérable des oreilles, l'ensellure du dos, la queue garnie d'une touffe de poils ; et même parfois les deux appendices digités de la trompe. Parmi de nombreuses œuvres de grande qualité il est une scène d'un intérêt majeur celle de l'Aïn Sfisifa (Djebel Amour) qui représente une femelle protégeant son éléphanteau menacé par une panthère. Le plus souvent l'éléphant est figuré isolé, mais il peut être groupé en un défilé de bêtes adultes (Roger Carmillé). Dans l'Acacus et le Messac (Fezzan) il est plusieurs fois représenté en train de déféquer et les hommes qui le suivent semblent être intéressés par le produit. On ne reconnaît aucune différence entre les éléphants figurés dans l'Atlas et ceux des massifs centraux sahariens ; il s'agit bien de la même variété qui sera représentée avec moins de détail et d'une manière plus schématique aux époques récentes, en compagnie d'une faune mieux adaptée aux conditions climatiques arides : oryx, girafes, mouflons, gazelles. Gravés ou peints (Kef Fenteria) les éléphants continuèrent à être représentés jusqu'à la fin du Néolithique et sans doute encore aux époques protohistoriques puisque cet animal ne disparut du Maghreb qu'à l'époque romaine.

Documents ostéologiques

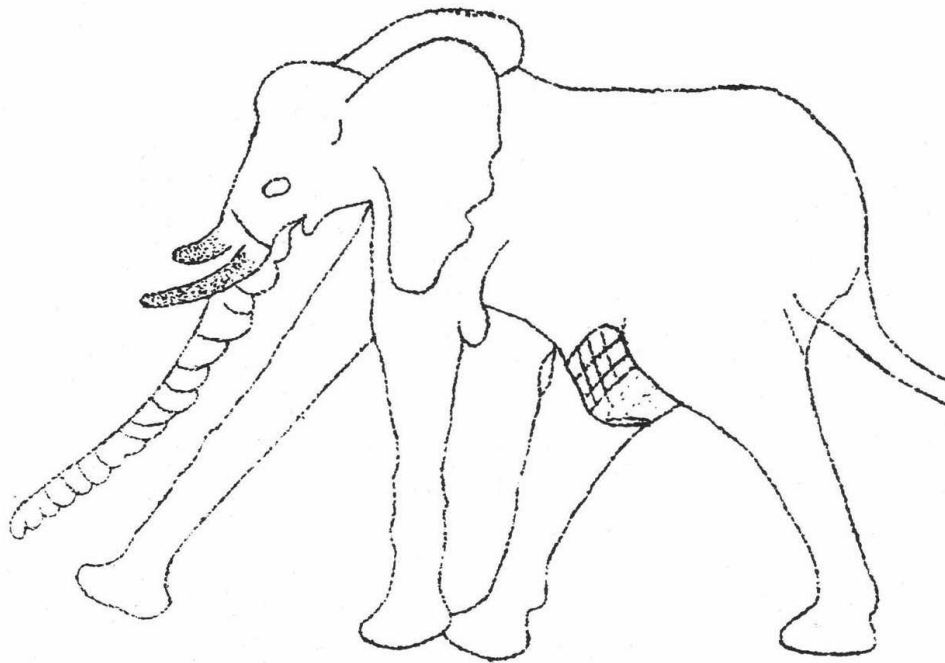
- 6 Les collections ostéologiques d'origine nord-africaine et saharienne renferment de nombreux restes d'éléphants ; ce sont, par ordre de fréquence, des molaires, des tibias et les fémurs essentiellement d'adultes. Le volume relativement réduit de ces os sont ceux d'animaux de petite taille. Au Maroc, l'éléphant a été reconnu dans une trentaine de sites ; en Algérie, les trouvailles les plus nombreuses se situent dans le Sahel d'Alger. Présent dans les gisements capsien (Khanguet el-Hadjjar), l'éléphant a été reconnu dans des gisements néolithiques (Fort-de-l'eau, Adrar Gueldaman, Bou Zabouine...) et dans les alluvions récentes (Oued Bou-Kourdane, Oued Kniss, Oued Sanhadja, oued Nador...)

Iconographie antique

- 7 Les plus anciennes représentations d'âge historique de l'éléphant d'Afrique le sont sur les monnaies. Un type monétaire attribué aux Barcides et frappé en Espagne représente un

éléphant de petite taille, à en juger par celle de son cornac ; les grandes oreilles, les défenses courtes, l'ensellure dorsale sont celles du loxodonte « berbère ». Une monnaie contemporaine, portant le nom de Massinissa (Mazard, 17) présente une difficulté car la petitesse des oreilles est celle d'un éléphant d'Asie, mais la ligne du dos est bien caractéristique d'un *loxodonta*. Les autres représentations, sur des monnaies attribuées à tort à Jugurtha (Mazard, 73 à 75) ou émises par Juba I^{er} (Mazard, 135-139) et Ptolémée (Mazard, 403-405), donnent une image correcte de l'éléphant africain. C'est l'époque où se répand la figure symbolique de l'Africa coiffée de la dépouille d'une tête d'éléphant, la *proboscis*. Ce motif demeurera inchangé jusqu'à la fin de l'Antiquité.

Éléphant gravé de l'Oued Djerat.



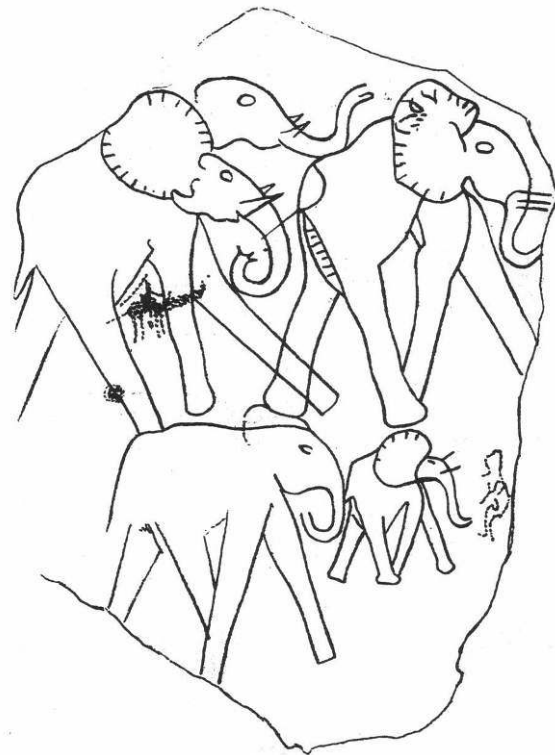
Cet animal présente tous les caractères de l'éléphant d'Afrique : grandes oreilles, garrot marqué, tête bosselée, trompe annelée. Relevé H. Lhote

- 8 L'éléphant sera aussi un thème iconographique assez fréquent dans les pavements de mosaïques. Il sera généralement représenté avec réalisme depuis Volubilis (mosaïque d'Orphée) jusqu'à Oudna qui présente la plus belle figure de cet animal. Les belles mosaïques de la villa Casale, à Piazza Armerina (Sicile) figurent deux fois l'éléphant, mais l'une le représente affronté à un tigre au pied de l'Inde, et la petitesse des oreilles confirme son origine asiatique, tandis que l'autre, aux oreilles largement étendues, est manifestement un éléphant africain comme tous les animaux qui l'accompagnent sur ce pavement dit de la Grande Chasse. Il est, sans doute, en partie apprivoisé puisqu'il semble avancer sans appréhension sur la passerelle qui le conduit au navire ; une simple chaîne fixée à sa patte avant droite suffit à le guider dans son embarquement. L'un et l'autre éléphant ont le corps entièrement couvert d'un réseau de losanges d'un curieux effet ; il s'agit d'un procédé pour figurer les rides et les rugosités de la peau.

La littérature antique

- 9 On souhaiterait trouver dans la littérature grecque ou latine des précisions sur les éléphants au moins aussi valables que celles données par les gravures préhistoriques ; ce n'est pas le cas, en revanche on dispose de plusieurs informations sur la répartition de cet animal chez les Libyens. Hérodote (IV, 191) le mentionne depuis les régions voisines du Nil jusqu'à l'ouest du Triton (Djerid). Le Périple d'Hannon signale la présence d'éléphants dans les plaines atlantiques du Maroc, ce que confirmera, plusieurs siècles plus tard, Pline l'Ancien (V, 15, 18). Parmi les auteurs grecs, Aristote, Polybe, Strabon, Appien, Elien confirment la présence en grand nombre des éléphants, particulièrement dans les régions occidentales de la Maurusie (Mauritanie). Juba II semble avoir été la source principale d'Elien, il avait certainement collationné tout ce que l'érudition de son siècle savait sur les éléphants, il s'y ajoutait sûrement des informations directes obtenues auprès des chasseurs de son royaume, telles que les curieux procédés pour les capturer. Il faisait connaître aussi les sentiments religieux attribués aux éléphants qui étaient censés adorer le soleil levant en brandissant des palmes, action qui figure sur une monnaie de Bocchus le Jeune (Mazard, 119).

Troupe d'éléphants de l'Oued Djerat. Relevé H. Lhote



L'éléphant de guerre

- 10 L'éléphant d'Asie fut le premier à connaître la captivité puis le dressage. C'est vraisemblablement sur les bords de l'Indus et du Gange qu'il apprit à combattre. Sur le Continent africain, seuls les Libyens et les Abyssins apprirent à capturer et à dresser

l'éléphant pour le combat, mais dans ces deux cas les Africains ne firent qu'imiter les Orientaux. Au Maghreb, il est certain que les Numides avaient été à l'école de Carthage qui, au début, avait sans doute fait venir des bêtes de Syrie avec leurs cornacs. Ce faisant, les Carthaginois agissaient comme les successeurs d'Alexandre, Séleucides et Lagides, qui s'approvisionnaient en Inde et répandaient dans le monde méditerranéen l'usage de l'éléphant de guerre. En Égypte, alors que Ptolémée I^{er} Soter avait utilisé des éléphants indiens capturés lors de combat contre les autres Diadoques, Ptolémée II Philadelphe fut le premier souverain lagide à s'intéresser aux éléphants africains. A la voie traditionnelle de pénétration vers l'Afrique intérieure riche en éléphants qu'était le cours du Nil (ce que prouvent, entre autres, les graffiti tracés sur la jambe de l'un des colosses d'Abou Simbel par un cornac et des chasseurs d'éléphants), Ptolémée Philadelphe préféra la voie maritime, le long des côtes de la Troglodytique ; c'est dans cette intention que fut fondée Ptolémaïs des Chasses.

Monnaie de Massinissa (Cabinet des médailles, Paris)



Monnaie émise en Sicile et attribuée à tort à Jugurtha (Cabinet des médailles, Paris)



- 11 Les premières mentions d'éléphants en Occident ne sont pas antérieures à l'expédition de Pyrrhus en Grande Grèce et en Sicile. En 279, à la bataille d'Héraclée, ses éléphants semèrent la panique parmi les légionnaires romains. L'animal était si mal connu qu'il fut longtemps désigné sous l'appellation bizarre de « bœuf de Lucanie ». Cependant, dès cette époque, il fut représenté sur des plats surpeints du Latium avec suffisamment de fidélité pour qu'on puisse aisément reconnaître un éléphant d'Asie.
- 12 Prenant exemple sur les Lagides, les Carthaginois utilisèrent dans leurs armées des éléphants africains qui abondaient dans de vastes régions guère éloignées de leur territoire. Pour dresser leurs premiers éléphants, les Carthaginois firent appel à des cornacs orientaux, peut-être même à de vrais Indiens (Polybe, I, 40, 15 et III, 46, 7) mais ce nom finit par désigner la fonction, quelle que fut l'origine de la personne. Il est vraisemblable aussi que très rapidement les Libyens, Numides ou Maures, déjà habitués aux éléphants qu'ils chassaient dans leur pays, acquirent la qualification suffisante pour conduire ces bêtes au combat.
- 13 L'utilisation d'éléphants de guerre par les Carthaginois ne semble pas antérieure à la Première guerre punique ; on les voit charger en Sicile pour dégager Akragas (Agrigente) et, en Afrique, provoquer la débandade des légions de Regulus. Contrairement aux éléphants indiens, plus grands et plus puissants, leurs congénères d'Afrique des armées puniques et numides semblent n'avoir jamais porté de tour, certains, en revanche, étaient cuirassés, ce qui rendait leur charge encore plus efficace. Ces animaux, dont l'action principale était d'opérer la rupture des lignes ennemies, assurèrent de nombreuses victoires aux Carthaginois. S. Gsell cite l'écrasement de Regulus, les succès contre les Mercenaires révoltés, la bataille du Tage et même celle de la Trébie. On comprend que Carthage ait eu en permanence plusieurs centaines d'éléphants dressés au combat. Si on

en croit Appien (*Lib* 95), des écuries aménagées dans l'enceinte de la ville pouvaient abriter 300 de ces pachydermes. Les soigneurs des éléphants étaient logés sur place, afin de pouvoir exercer une surveillance de tous les instants.

- 14 Les rois numides et maures eurent très tôt, à l'imitation de Carthage, leurs éléphants de guerre. On sait que Jugurtha perdit en un seul combat 40 de ces animaux et qu'au milieu du 1^{er} siècle av. j.-C., Juba I^{er} en possédait un nombre suffisant pour en livrer 140 à ses alliés Pompéiens. Ce fut la dernière mention d'éléphants de combat en Afrique. Il est vrai qu'ils avaient d'autres fonctions, celle de monture de parade voire celle d'exécuteur des hautes œuvres comme l'éléphant dressé à cet usage que possédait Bocchus (*De viris illustribus*, 66). Rome s'adressa plusieurs fois à ces clients africains pour obtenir des éléphants de combat. Polybe nous apprend qu'il accompagna Scipion Emilien qui se rendait dans cette intention à la cour de Massinissa. Nous avons vu que, un siècle plus tard, Juba I^{er} rendit le même service à ces alliés Pompéiens, mais l'ère de l'éléphant de combat se terminait. Cet auxiliaire ne possédait pas que des qualités et son efficacité n'était réelle que lorsque, par sa seule présence ou charge aveugle, il semait la terreur aussi bien chez les fantassins que chez les cavaliers ennemis. Les stratèges, tel Scipion à Zama, avaient trouvé des ripostes appropriées aux charges des éléphants en organisant des lignes souples qui s'ouvraient sur de longs couloirs où la charge se perdait, tandis qu'intervenaient des troupes spéciales entraînées à l'attaque et à la mise à mort des éléphants. Il arrivait aussi qu'en pleine charge, l'éléphant, affolé par les flèches, les javelots et plus encore, peut-être, par les clameurs, fasse demi-tour et s'en prenne aux troupes amies. Tite-Live nous apprend qu'Asdrubal, le frère d'Annibal, mit au point un moyen infailible pour éviter cette panique : les cornacs furent munis d'un maillet et d'un ciseau qui, au moment voulu, était enfoncé entre les vertèbres cervicales, foudroyant l'animal dont le bulbe rachidien avait été sectionné.
- 15 On se rendit compte que l'efficacité de l'éléphant de combat disparaissait à mesure que cessait l'effroi qu'avait provoqué son apparition. Son emploi à la guerre cessa au cours du 1^{er} siècle av. J.-C.
- 16 Cependant dans l'Est du Continent africain se perpétua, chez les Abyssins, la tradition de l'éléphant de guerre qui gagna même l'Arabie heureuse bien que le pays fût dépourvu de ces animaux. L'année de la naissance du Prophète ('Am al-fil, « l'année de l'éléphant »), La Mecque fut assiégée par Abrah, prince de Sanaa, qui montait un éléphant abyssin. En 640, lors de la conquête de l'Égypte par les Musulmans, les Abyssins se seraient portés au secours des Égyptiens avec 13 000 éléphants ; ce nombre certainement légendaire ne peut correspondre aux nécessités de ravitaillement d'une telle troupe. Encore au XVI^e siècle, Jean-Léon l'Africain nous apprend que le roi d'Abyssinie faisait revêtir ses éléphants de guerre de peaux d'hippopotame qui protégeaient, sans doute, le ventre de la bête contre les piques des fantassins qui se glissaient sous elle.

Le Cirque et l'ivoire

- 17 Alors que cessait, dans le monde méditerranéen, la carrière de l'éléphant de combat, une autre fonction se substituait à elle. L'animal devenu symbole de l'Afrique et sujet d'admiration de la part de la plèbe romaine, fut conduit dans les arènes ; d'abord ce fut pour y être combattu, ainsi Pompée offrit le spectacle peu commun de vingt éléphants montés par soixante gladiateurs luttant contre une troupe de mercenaires armés de

javelots, mais les animaux participaient aussi à de simples exhibitions, on appréciait qu'ils fussent attelés à des chars d'apparat. A Ardea, dans le Latium, on aménagea de vastes écuries destinées aux éléphants d'Afrique, à proximité de la rivière nécessaire à leur bain. En 215, une inscription sur table de bronze trouvée à Banasa* (*I.L.M.* 100) fait connaître une remise d'impôt en faveur de cette ville en contre partie de la livraison d'animaux « célestes » qui furent peut-être à tort, identifiés aux éléphants.

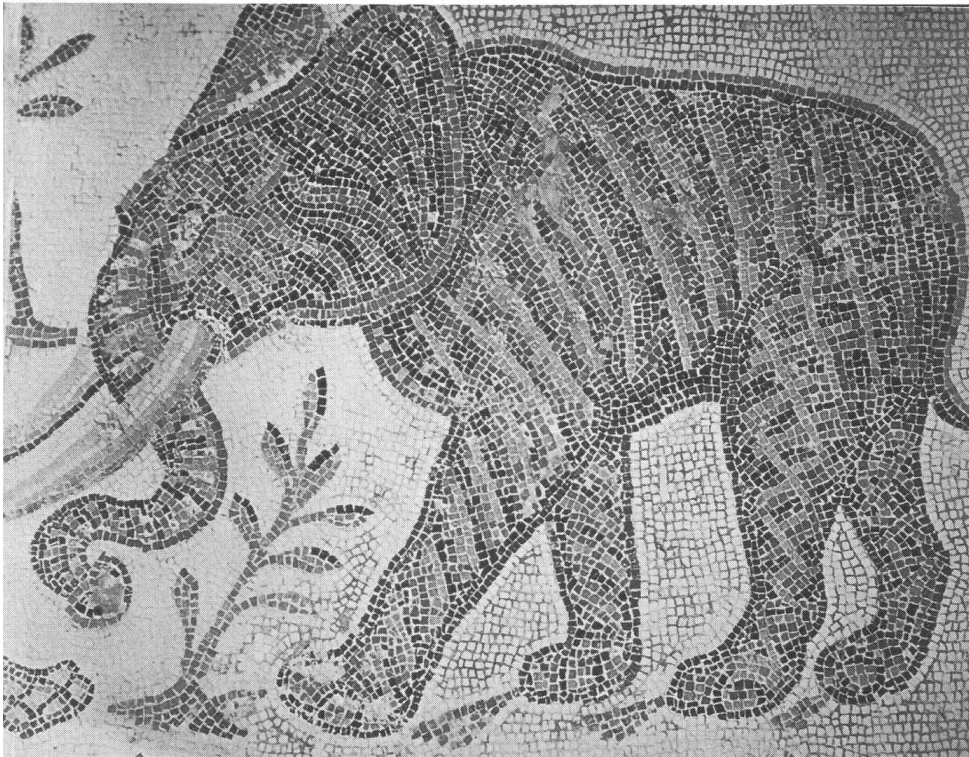
La déesse Africa coiffée de la *proboscis* (dépouille de la tête d'éléphant), patère de Bosco Réale



- 18 Si le cirque justifiait la capture des éléphants, une autre cause, les besoins en ivoire de la civilisation antique, entraîna une chasse intensive et finalement la disparition d'une espèce déjà très menacée par les déboisements et l'aridification. A toutes les époques, l'éléphant fut victime de la précieuse matière qu'il offrait à la cupidité des hommes. Déjà le Pseudo-Scylax insistait sur l'abondance de l'ivoire chez les Ethiopiens de Cerné qui « boivent dans des coupes d'ivoire » et dont « les femmes se parent de colliers d'ivoire, même pour les chevaux ils ont des ornements d'ivoire » (12, trad. R. Roget). Polybe (cité par Pline VIII, 31) insiste sur l'abondance des éléphants en Libye et cite le roi Gulussa à propos de la profusion des défenses dans les régions méridionales, au point qu'elles étaient plantées dans le sol pour soutenir les clôtures des parcs à bestiaux. Certes la province d'Africa et surtout les Maurétanies n'étaient pas seules à pourvoir les artisans antiques en ivoire. Des Indes et surtout d'Ethiopie, par la voie du Nil, d'importantes cargaisons du précieux matériau étaient exportées vers les principales villes de l'Empire ; mais des différentes sources d'approvisionnement, l'Afrique du Nord était la plus proche de Rome et de ses ateliers italiens. Dès le Chalcolithique, les régions nord-occidentales de l'Afrique expédiaient leur ivoire en Espagne où furent trouvées divers ornements en cette matière. Ce commerce s'accrut durant l'Antiquité et même la plus haute : l'épave de Baja de la Campana (Carthagène) qui date des VII^e-VI^e siècles av. J.-C., renfermait 13

défenses d'éléphant dont l'origine maurétanienne est des plus probables : peignes, statuettes, sculptures et instruments divers en ivoire furent recueillis en grand nombre dans les sépultures de Bétique : mais l'ivoire de Berbérie fut rapidement épuisé car l'éléphant disparut au cours de la domination romaine. C'est peut-être l'un des derniers représentants de l'éléphant « berbère » qui figure sur la mosaïque déjà citée de Piazza Armerina qui date du début du IV^e siècle.

Éléphant d'une mosaïque d'Oudna. Photo Musée du Bardo, Tunis



Disparition de l'éléphant en Afrique du Nord

- ¹⁹ La répartition de l'éléphant dans les provinces d'Afrique pose un certain problème. Il ne fait pas de doute que dans les siècles antérieurs à la domination romaine, cet animal était présent partout où les conditions écologiques lui convenaient, aussi bien à l'est qu'à l'ouest, mais très vite les peuplement d'éléphants des régions orientales, Numidie et Africa, souffrirent des mises en culture, d'une chasse plus efficace et plus fréquente et d'une façon générale de la présence plus marquée de l'homme sur ces territoires. On ne sait si les cités nommées « *Elephantaria* » en Zeugitane et *Castellum elephantum* en Numidie doivent leur nom à la présence effective de ces animaux dans leur voisinage au moment de leur création ; c'est plus probable pour l'*Elephantaria* de Maurétanie Césarienne. C'est en effet dans les deux Maurétanie et surtout en Tingitane que l'éléphant était présent à l'époque romaine. Au II^e siècle, Lucien mentionne, dans cette province, un chasseur syrien spécialiste de la capture des éléphants. Il est sûr que l'éléphant disparaît du Maghreb au cours des premiers siècles de notre ère. Au VII^e siècle, Isidore de Séville (*Étymologie* XII, 2, 16) précise que l'éléphant, si abondant auparavant en Maurétanie, ne vit plus qu'aux Indes.

BIBLIOGRAPHIE

- ARAMBOURG C, « Les mammifères fossiles du Maroc », *Mémoire de la Soc. de Sc. nat. du Maroc*, t. XLVI, 1938, p. 15.
- Id.*, « Note préliminaire sur quelques éléphants fossiles de Berbérie », *Bull. Mus. d'Hist. nat.*, Paris, t. XXIV, 4, 1952, p. 407-418.
- Id.*, « Au sujet de l'*Elephas iolensis* Pomel », *Bull. d'Archéol. maroc*, t. III, 1958-59, p. 93-105.
- ARMANIGénéral, *Histoire militaire des éléphants*, Paris, 1849.
- BALOUTL., *Préhistoire de l'Afrique du Nord*, Paris, A.M.G., 1955, p. 95-98, 112, 120.
- COPPENSY., « Les Proboscidiens du Tchad », *Actes du V^e Congr. panaf. de Préhist.*, Canaries, 1965, p. 331-390.
- DESANGESJ., « Les chasseurs d'éléphants d'Abou Simbel », *Act. du 92^e Congr. nat. des Soc. sav. Strasbourg-Colmar*, 1967, p. 31-50.
- Id.*, « Sur quelques erreurs de Strabon à propos de Cartilage et de son territoire », *Semitica, Mélanges Snycer*, t. XXXVIII, 1990, p. 95-100.
- GAUTIERE.-F., *Le Passé de l'Afrique du Nord*, Paris, Payot, 1937, p. 170-187.
- GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. I, p. 74-80, II, p. 404-412, III, p. 268-275, 306-311, VII, p. 165-166, VIII, p. 131-133, 186-189, 262-263.
- GUEYJ., « Les éléphants de Caracalla », *Rev. des Et. anc.*, 1947, p. 253.
- JEANNINA., *Les éléphants d'Afrique*, Paris, 1964.
- JODINA., « L'éléphant dans le Maroc antique », *Act. du 92^e Congr. des Soc. sav. Strasbourg-Colmar*, 1967, p. 51-64.
- JOLEAUDL., « Sur l'âge de l'*Elephas africanus* en Numidie », *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. de Constantine*, t. XLVIII, 1914, p. 203-210.
- Id.*, « Les mammifères de la Libye et du Sahara central aux temps de l'Antiquité classique », *2^e Congr. de la Fédé. des Soc. sav. de l'Afrique du N.*, Tlemcen, 1936, p. 285-312.
- LHOTTEH., *Les gravures rupestres du Sud-Oranais*, Paris, A.M.G., 1970. *Id.*, *Les gravures rupestres de l'Oued Djerat (Tassili n'Ajjer)*, Alger, 1975.
- MAZARDJ., *Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris, A.M.G., 1955.
- SCULLARDH.-N., *The elephant in the greeck and roman world*, Cambridge, 1974, p. 140-148.
- TISSOTCh., *Géographie comparée de la Province romaine d'Afrique*, 1884, t. I, p. 363-373.
- THOUVENOTR., « Les "lions" de Caracalla », *Rev. des Et. anc.*, t. LII, 1950, p. 278-285.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Art rupestre, Protohistoire, Zoologie